

« Mon école »

Des années 1940



Yves Gélis

L'école d'autrefois, projet intergénérationnel
Ecole Condorcet / Centre social
Mai - Juin 2019

1 - Historique

1789 après la Révolution **toutes les communes**, même les plus petites, étaient **obligées d'avoir une école** pour y recevoir les enfants, garçons et filles.

1881, le ministre **Jules Ferry** a fait voter la **gratuité de l'école**.

1882, il rend la **scolarité obligatoire** de 6 ans à 12 ans.

Ceci afin d'arrêter l'exploitation des garçonnetts et des fillettes qui jusque-là étaient obligés de travailler dès leur jeune âge et qui de ce fait restaient illettrés.

1936, la scolarité est obligatoire de 6 à 14 ans.

2000, de 6 à 16 ans.

2019, de 3 à 16 ans.

2 - Rôle de l'école

- **éducation**, savoir vivre, respect d'autrui, obéissance, politesse, travail...

- **instruction**, culture, métier, savoir faire... En sortant de l'école un enfant devait savoir lire, écrire, calculer et parler couramment le français.

3 - La scolarité

Nous allions à l'école les: lundi, mardi, mercredi, vendredi et samedi de 9h à midi le matin et de 14 h à 17 h l'après-midi avec une récréation d'une 1/2 h le matin et l'après midi. Nous avions repos le jeudi et le dimanche.

4 - Les vacances

Les grandes vacances : du 14 juillet au 1^{ier} octobre.

A Noël et à Pâques: 15 jours.

Pendant ces vacances, surtout les grandes, nous devions aider nos parents dans les travaux de la ferme.

5 - Les vêtements

Les garçons portaient un béret, un pantalon court, une blouse grise, des galoches avec une semelle en bois ou des sabots cloutés.

Egalement les filles portaient une blouse et des galoches ou des sabots.

Le maître avait également une blouse grise ou noire.

6 - La propreté

Nous allions à l'école éloignée de plusieurs kilomètres par des chemins de terre, boueux l'hiver. Nous portions des sabots en bois cloutés qui faisaient du bruit quand nous marchions aussi le maître nous obligeait à les quitter et nous marchions en classe avec seulement nos chaussettes ou nos chaussons quand nous en avions. L'été nous portions des sandales.

Les garçons devaient avoir les cheveux coupés très courts.

Fréquemment le matin le maître (esse) vérifiait la propreté de nos mains qu'il fallait présenter en les retournant dessus/dessous.

Punition pour celui, ou celle, qui avait les mains sales ou les ongles noirs.

7 - L'école

La salle de classe était composée d'une grande pièce avec, face aux élèves, le bureau du maître (esse) qui était surélevé sur une estrade afin de mieux voir et surveiller.

A coté le tableau noir posé sur un chevalet, et le poêle.



Les pupitres des élèves, à deux places, étaient disposés les uns derrière les autres sur 3 ou 4 rangées.

Au fond une bibliothèque et une caisse verticale contenant de grandes cartes "Vidal" que le maître sortait et accrochait au mur en fonction de la leçon en cours : géographie, leçon de choses, histoire,...

L'hiver à tour de rôle, le matin deux écoliers choisis parmi les plus grands étaient désignés pour enlever les cendres du poêle, l'allumer et l'entretenir. Comme le jeudi et le dimanche nous n'avions pas école, le mercredi soir et le samedi soir, deux élèves restaient après les cours pour balayer la classe.

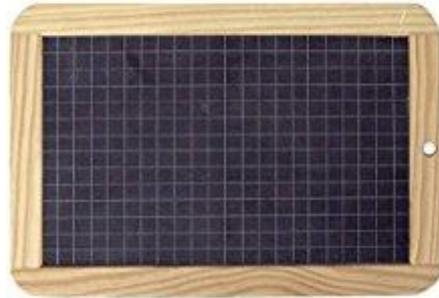
8 - Les fournitures scolaires

Chaque élève avait un cartable en cuir pour transporter ses livres, cahiers et autres fournitures :

Un **plumier** dans lequel il rangeait, crayons à papier et crayons d'ardoise, gommes, porte plumes, compas, appointe-crayon,...



Une ardoise, un pot de colle, des crayons de couleurs, une boîte ou des tubes de peinture, des pinceaux, une équerre en bois... Plus tard apparurent les trousseaux. **L'ardoise** était un support pour les exercices d'orthographe, de grammaire, de calcul... faits pour être effacés, tandis que sur le cahier, les « écrits restent ».



Les cahiers et les livres étaient couverts avec du papier bulle sur lequel nous collions une petite étiquette avec notre nom et prénom.

9 - Le maître

La responsabilité des maîtres (esses) était grande.

L'école a toujours été l'outil de la promotion sociale.

Les enseignants ont toujours eu à cœur de voir leurs élèves réussir.

Le maître (esse) était très respecté et se faisait écouter de tous.

Dans les écoles de campagne, où les élèves étaient peu nombreux, il s'occupait de toutes les classes à la fois: du cours préparatoire à la classe de fin d'études.

Notre maître était très sévère et nous le craignions beaucoup. Gifles et coups sur les doigts ou sur la tête avec une règle ou avec des baguettes de roseau.

Chaque matin, il commençait par une leçon de morale.

Une maxime était écrite au tableau :

" Bien mal acquis ne profite jamais. "

" Plus fait douceur que violence. "

" L'homme ignorant gagne difficilement sa vie. "

" L'oisiveté est mère de tous les vices. "

" L'alcool voilà l'ennemi. "

" Famille unie, bonheur au logis. "

Cette petite phrase était expliquée et illustrée par quelques exemples : la politesse, le respect des autres, l'obéissance, l'ordre et le soin...

L'enseignement de la morale était complété par une instruction civique.

Dans les écoles publiques, ces leçons de morale remplaçaient la prière du matin dite dans les écoles religieuses.

Cette leçon de morale a été supprimée en 1971.

Le rôle des maîtres étant d'instruire mais pas d'éduquer.

10 - Le travail

Nous apprenions :

-le **français**.

François 1^{er} par l'édit de Villers Cotterets du 25 août 1539 impose le français comme langue obligatoire au détriment du latin et des langues parlées.

- la **lecture** :

- d'abord l'alphabet (26 lettres: 6 voyelles et 20 consonnes) qu'il fallut, plus tard, connaître dans l'ordre.

- puis les lectures qui racontaient des histoires d'enfants de notre âge.

- le **vocabulaire**, le pluriel des mots.

- la **grammaire**: la phrase (sujet, verbe, complément,) les conjonctions.

- la **dictée** d'une quinzaine de lignes, notée sur 10; chaque faute enlevait 2 points.

- la **conjugaison**, les groupes de verbes, les différents temps: passé, présent, futur.

- la **rédaction**, à faire à la maison, sur un sujet de la vie quotidienne.

- les **récitations**, qu'il fallait connaître entièrement.

- le **calcul** et calcul mental, l'arithmétique, les fonctions: additions, soustractions, divisions, multiplications (avec la table de multiplication à connaître par cœur).

- la **géographie**, connaissance des départements avec préfectures, sous préfectures, villes principales, nos colonies....

Les fleuves et leurs affluents, les montagnes, les voies navigables...

- l'**histoire**, de notre pays, les civilisations, nos rois, les guerres...

- le **dessin** : feuille de vigne, fleur de pervenche, un outil... Plus tard la **peinture**.

- le **chant**, le maître nous faisait chanter en chorale.

Tous les soirs nous avions des devoirs à faire à la maison. Toutes ces matières orales ou écrites étaient notées sur 10. Ceux qui n'obtenaient pas la moyenne étaient punis. Privation de récréation, devoir à refaire...

11 - L'écriture

Nous étions notés sur notre façon d'écrire.

L'écriture à la plume était effectuée avec des pleins et déliés.

Pour faire les **pleins**, la plume appuie sur le papier et trace les lignes descendantes.

Pour faire les **déliés**, la plume se fait plus légère lors des lignes montantes.

Les enfants gauchers avaient l'interdiction d'utiliser leur main gauche.

Dans certaines écoles les maîtres leur attachaient la main gauche dans le dos.

Nous écrivions à l'encre violette avec des plumes, " sergent major" pointues ou bien " gauloises" (préférées car elles faisaient mieux les pleins et les déliés).

Les élèves utilisaient des porteplumes au bout duquel était fixée la plume qu'ils trempaient dans les encriers implantés dans leur bureau.

Ces encriers étaient en faïence blanche, c'est le maître qui les remplissait avec de l'encre qu'il fabriquait lui-même (mélange de poudre et d'eau).

L'utilisation de l'encre faisait que nous avions souvent les doigts et les pages des cahiers tachés.

Les écoliers utilisaient des buvards afin de sécher ce qu'ils avaient écrit.



Plus tard l'arrivée des stylos à bille (années 50) a mis fin au danger des plumes et de l'inconfort de l'écriture.

12 - Les notes et les récompenses

Chaque élève avait un carnet de notes mensuelles ou figurait le classement du mois. Les parents à qui nous le portions devaient le signer.

Toutes les matières étaient notées sur 10.

10 et 9 : très bien

4 et 3 : médiocre

8 et 7 : bien

2 et 1 : mal

6 et 5 : assez bien, passable

0 : nul

Les bons points : Le maître (esse) récompensait l'élève qui avait bien répondu ou bien travaillé en lui donnant des bons points.

Il reprenait un, ou plusieurs bons points si le comportement de l'élève n'était pas satisfaisant ou si les résultats n'étaient pas bons.

Gagnés difficilement un à un, les bons points étaient soigneusement gardés, comptés et recomptés jusqu'au moment où le total de dix étant atteint.

A dix le maître les échangeait contre une image.

Les séries d'images avaient, le plus souvent, un but éducatif : les animaux, avec un court commentaire résumant leur habitat ou leur mode de vie, les paysages, les images à caractère historique, les activités humaines...

13 - Les punitions

Punitions fréquentes : le coup de baguette sur les doigts, pincement de la joue, la gifle. Le martinet sur les mains, sur les fesses, le bonnet d'âne, punitions peu utilisées. Une bêtise en classe ou un travail non fait pouvait avoir pour conséquence l'envoi "**au coin**".

L'élève au coin était envoyé dans un angle de la classe, la face tournée vers le mur et les mains au dos, peine aggravée: les mains sur la tête.

Le **piquet**, la punition infligée à un élève en dehors de la classe et qui devait rester en un certain lieu, souvent dans le préau, pendant que ses camarades jouaient en récréation.

La punition écrite consistait souvent à faire des "lignes", c'est à dire à écrire un certain nombre de fois (100) la même phrase, souvent moralisatrice :

" Je dois être poli avec le maître ",

" Je ne serai pas brutal avec mes camarades ".

14 - Le cahier de roulement

Dans chaque classe il y avait un cahier de roulement qui changeait tous les jours d'élève qui y faisait tous les exercices de la journée au lieu de le faire sur son cahier personnel.

Ce cahier servi par tous les élèves à tour de rôle permettait, à l'inspecteur lors de son passage, de vérifier le suivi et le bon respect des programmes imposés, ainsi que le niveau de chaque élève.

15 - La récréation

Le matin et l'après -midi nous avions une récréation d'une demi-heure.

Les garçons couraient, se bousculaient, jouaient aux billes, à la toupie, aux barres, à saute mouton, aux osselets,...

Les filles à la marelle, faisaient des rondes, sautaient à la corde...

Quand il pleuvait nous restions dans un préau couvert.

16 - Le Certificat d'Études Primaires : CEP

Se présenter au « Certif » n'était pas obligatoire, c'est le maître qui décidait, mais quelle fierté pour les élèves reçus et pour leurs parents.

Le précieux diplôme, sur lequel étaient inscrits le nom et le prénom du lauréat, prouvait que le titulaire savait lire, écrire et compter, mais aussi qu'il avait des connaissances en histoire et en géographie.

Le Certificat d'études était, en effet, exigé pour postuler à un emploi public: garçon de bureau, gendarme, cantonnier ...

Dans notre petite école de campagne son obtention en était surtout honorifique car presque tous ceux qui l'avaient retournaient travailler à la ferme avec leur famille.

A cette époque-là peu d'élèves de la campagne passaient le concours des bourses pour continuer leur scolarité en secondaire, études réservées aux enfants de parents aisés, ou notables.

L'épreuve du CEP a été supprimée en 1989.

17 - La santé

En cette période d'après guerre (année 1945 et suivantes) tous les enfants avaient souffert de la malnutrition et pratiquement nous étions tous sous alimentés.

Tous les ans un docteur passait dans l'école et auscultait les élèves.

La tuberculose étant très répandue, une infirmière venait dans la classe nous faire un vaccin test afin de dépister les enfants atteints.

Autre contrôle: radio pulmonaire au dispensaire de la ville.

18 - Les sports

Enfants de la campagne nous avons beaucoup d'activité physique dans les travaux que nous accomplissions chez nous aussi nos séances de sport se limitaient à un grimper à la corde qui était pendue à longueur d'année à un acacia planté dans la cour de récréation. Il arrivait parfois que le maître nous conduise dans un pré où il nous faisait courir et sauter en longueur.

19 - Le repas

Dans nos écoles il n'y avait pas de cantine.

Les élèves qui n'habitaient pas très loin de l'école rentraient chez eux à midi.

Ceux qui étaient trop éloignés portaient leur repas préparé par leur mère dans une gamelle réchauffée sur le poêle de la classe ou que parfois l'épouse du maître mettait sur sa cuisinière.

Les enfants mangeaient assis sur un banc dans le préau couvert.

20 - les sorties scolaires

Visites dans le cadre des découvertes professionnelles:

- élevage de chinchilla.

- atelier de fabrication d'outillage manuel léger: faucilles, serpes.

Sorties scolaires de fin d'année:

- en car visite des curiosités de la région. Le Sidobre.

- sortie à la mer que nous découvrîmes pour la première fois.

21 - La photo souvenir de classe

Tous les ans un photographe ambulant venait faire une photo de groupe des élèves et de leur maître (esse) qu'il vendait ensuite à chaque participant.

Les élèves posent dans une gravité de circonstance.

Leur position est figée et leur visage ne respire pas la gaieté.

Le moment est solennel.

L'instituteur a fait ses dernières recommandations, après avoir réprimandé les plus turbulents

Sur une ardoise placée devant les pieds des plus petits assis sur un banc au tout premier rang était écrite l'année en cours.



Voici les souvenirs qu'Yves a retranscrits
sur l'école qu'il a connu en 1940.

Merci à lui, ainsi qu'à François, Evelyne, Jackie,
Jean-Marc et Ginette, d'avoir participé à ce projet.

Merci d'avoir partagé votre vécu et transmis l'art de
l'écriture à la plume.